

«Les Siècles: de Mozart à Ligeti»

Philharmonic Perspectives / Modern Times

18.09.23

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Les Siècles: de Mozart à Ligeti»

Les Siècles

François-Xavier Roth direction

Isabelle Faust violon

Alexander Melnikov piano

((r)) résonances 18:45 Grand Auditorium

Artist talk: François-Xavier Roth en conversation avec

Anne Payot-Le Nabour (FR)

György Ligeti (1923–2006)

Concert Românesc (1951/1996)

Andantino

Allegro vivace

Adagio ma non troppo

Molto vivace

20'

Concerto pour violon et orchestre (1990)

Praeludium: Vivacissimo luminoso

Aria – Hoquetus – Choral: Andante con moto

Intermezzo: Presto fluido

Passacaglia: Lento intenso

Appassionato: Agitato molto

26'

1. Entracte / Pause / Intermission

Wolfgang A. Mozart (1756–1791)

Konzert für Klavier und Orchester N° 23 A-Dur (la majeur) KV 488

(1784(?)-1786)

Allegro

Adagio

Allegro assai

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

25'

Symphonie N° 41 C-Dur (ut majeur) KV 551 «Jupiter» (1788)

Allegro vivace

Andante cantabile

Menuetto: Allegretto – Trio

Molto allegro

31'

2. Entracte / Pause / Intermission

15'

Surprise musicale avec:**Isabelle Faust** violon**Alexander Melnikov** piano

Les Siècles joueront pour Ligeti sur instruments modernes (442 Hz) et Mozart sur instruments classiques (430 Hz). / Les Siècles spielen Ligeti auf modernen Instrumenten, Mozart hingegen auf Instrumenten aus dem Zeitalter der Wiener Klassik. Der Stimmton liegt bei 442 Hz bzw. 430 Hz.

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Les liens entre le monde de la musique et notre Banque sont anciens et multiples. Ils se traduisent par le soutien que nous avons apporté pendant de longues années à la production discographique du Luxembourg Philharmonic, notre rôle de mécène au lancement des cycles « Jeunes publics » de la Philharmonie ou les nombreux concerts que nous accueillons au sein de notre Auditorium.

Redevables à l'égard de la communauté luxembourgeoise qui nous offre le cadre de notre développement, notre tradition de mécène en est la contrepartie. C'est ainsi que nous nous sommes engagés depuis toujours dans la vie de la Cité, en soutenant tout naturellement la Philharmonie lors de la création de sa Fondation Écouter pour Mieux s'Entendre (EME) qui se fixe comme objectif l'accès à la musique pour les personnes qui en sont généralement exclues. Notre récente certification B Corp™ vient ainsi renforcer ce positionnement. Ce label international reconnu distingue les entreprises intégrant des objectifs sociaux, sociétaux et environnementaux ambitieux dans leur modèle d'affaires et dans leurs opérations, en optant pour une démarche de progrès caractérisée par la recherche de l'impact positif.

Ce soir, nous avons le plaisir de vous souhaiter la bienvenue au concert « Les Siècles: de Mozart à Ligeti », sous la direction de François-Xavier Roth.

Formation unique au monde, l'ensemble Les Siècles fête cette année ses 20 ans d'existence. Il réunit des musiciens d'une nouvelle génération, qui joue chaque répertoire sur des instruments historiques, rapprochant ainsi plusieurs siècles de création musicale.

Soucieux de transmettre au plus grand nombre leur passion de la musique classique, les musiciens vont très régulièrement dans les écoles, les hôpitaux ou les prisons. Nous retrouvons là un beau parallèle avec la Fondation EME de la Philharmonie, qui œuvre dans le même sens.

L'orchestre de François-Xavier Roth vous propose ce soir des morceaux de compositeurs distants de deux siècles, que réunit pourtant l'esprit de la révolution.

Face aux œuvres de Mozart, György Ligeti, d'origine hongroise et naturalisé autrichien, surprend par des compositions inédites. Né en Roumanie en 1923, de confession juive, toute sa famille, sauf sa mère, périt durant la déportation au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Son *Concert Românesc* est un vibrant hommage à la musique populaire roumaine, tandis que son *Concerto pour violon* impressionne par son originalité. Il décède à Vienne à l'âge de 83 ans.

Au nom de la Direction de la Banque de Luxembourg, je vous souhaite une excellente soirée !

Luc Rodesch
Membre du Comité Exécutif
Banque de Luxembourg

énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

FR De l'enfant Mozart au « coquin Ligeti »

Jacques Amblard

Du folklore hongrois ? Ou roumain ? Plus généralement, György Ligeti était un citoyen de l'Europe. Naturalisé autrichien, flânant souvent à Paris, édité en Allemagne, professeur en Suède, amoureux d'une mystérieuse maîtresse lituanienne, il précise : « *Je suis né en Transylvanie et suis ressortissant roumain. Cependant, je ne parlais pas roumain dans mon enfance et mes parents n'étaient pas transylvains. [...] Ma langue maternelle est le hongrois, mais je ne suis pas un véritable Hongrois, car je suis juif. Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis pas baptisé...* » Or son *Concert Românesc* sacrifie au devoir socialiste, en vigueur alors en Hongrie en 1951, doxa d'écrire dans un style populaire, voire folkloriste, ici roumain, pays limitrophe et communiste allié, que Ligeti connaît donc dès son enfance.

L'écriture reste logiquement tonale. Ce n'est pas ce que Ligeti préfère, jeune avant-gardiste passionné de 28 ans. Mais il faut échapper à la censure. Ce *Concerto roumain*, pour petit orchestre, s'amuse cependant à dégager des contrastes énormes, voire des surprises, typiques du futur grand Ligeti, ce terrible sculpteur – parfois à la hache – de formes ultra-nettes, ce qui fera sa renommée. Ligeti, astucieux, ose cependant, ici aussi, des « modernités cachées », comme le faisait Sergueï Prokofiev après 1936, discrètement, pour ne pas effrayer Joseph Staline. Ainsi, si l'on ne peut aller au-delà de la tonalité, on peut au moins aller en-deçà : dégager



György Ligeti en 1960

d'inédites simplicités, voire des minimalismes, néo-médiévaux. La fin, par exemple, dégage d'énormes unissons, monstrueux, truculents, forcément inventifs bien que « d'origine ancienne » comme tous unissons. Le cor y devient soliste et erre sur de simples arpèges, ironiques, comme s'il ne pouvait guère, lui le cuivre, donc proche de la fanfare, que broder sur de la musique militaire. Et le violon solo accompagne le tout par des gazouillis ultra-aigus, indiscutablement modernes mais discrets, bruitistes au second plan, comme si une fauvette chantait. Et dans l'ensemble « ça passe » (la censure).

Cette leçon d'accessibilité extrême, donnée par la censure de l'époque, a sans doute bien servi le Ligeti plus tardif. Ce dernier comprendra, par la suite, mieux que ses collègues plus occidentaux, comment plaire à tout public (et notamment au cinéaste Stanley Kubrick qui lui rendra souvent hommage dans ses bandes originales).

C'est la clarté ligetienne, plus éclatante encore que celle de Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, voire Olivier Messiaen. Être limpide. Toujours. Quel que soit le langage. En employant des contrastes suprêmes.

Les contrastes sont certes d'abord ceux de la forme concerto, qui oppose tel ou tel soliste au reste de l'effectif. Mais le soliste ici est variable, comme dans les concertos pour orchestre de Paul Hindemith (1925) ou de Béla Bartók (1943). Il est certes souvent le violon. Ligeti, enfant, avait un frère violoniste. Il voulait l'imiter mais ses parents le mirent au piano. Puis ce frère mourut dans un camp, comme leur père. Est-ce son innocence – instillée notamment par ce « gazouillis » –, celle d'un oiseau foudroyé, qui pleure ici ? Cette innocence assassinée, fantôme aigu, revient plus fortement encore, car de façon plus lyrique, hanter le compositeur quarante ans plus tard. Elle engendre le *Concerto pour violon* (1990). Comme tout moderne, Ligeti aime les mises en abymes. Le violon commence donc avec des cordes à vide, comme s'il racontait l'histoire de son propre matériau, à partir du début (d'abord juste la main droite et l'archet, ensuite on verra pour les notes). C'est ce qu'avait fait Alban Berg, modèle de tant de musiciens d'après-guerre (souvent plus qu'Arnold Schönberg lui-même), au début de son *Concerto à la mémoire d'un ange* (1935). Le premier mouvement est atonal et typique de la seconde période du musicien à partir des années 1970 : polyrythmique, voire « stroboscopique », sur l'exemple des multicouches rythmiques des pygmées Aka de Centrafrique. Le deuxième mouvement, en contraste absolu (bien entendu...), commence avec une cantilène du violon solo. Solo et même mieux :



**Philharmonie
Luxembourg**



PhilaPhil

New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa

seul. Le vide s'impose soudain. C'est minimal. Et moins encore. On n'entend, au début, que trois notes lentes (ré, do, mi...). C'est à cause de cette relative simplicité, enfantine, qu'on a pu dire que Ligeti, lui aussi, à la fin, avait sacrifié au postmodernisme, peu ou prou, ce courant si à la mode durant les années 1980, mené par Arvo Pärt et Philip Glass, entre autres, courant qui cherchait à nouveau une simplicité caricaturale.

Dans l'ensemble des cinq mouvements, les inventions sonores, suprêmement contrastées – stupéfient. Piccolo et flûte à bec, par exemple, piaulent dans le deuxième mouvement. Elles aussi dessinent, au crayon, une innocence enfantine, inédite. Ou non loin, les bois à eux tous, synchrones, recréent un orgue mais gourda, faux, là encore innocent, comme si un bambin jouait sans savoir, au hasard, de l'harmonium dans une chapelle perdue. La fin du mouvement central retrouve aussi un son béotien, comme celui d'un jouet sonore suraigu. Les inventions de timbre semblent donc souvent modernes, enfantines, « régressives ». Ligeti sent-il, comme Jeff Koons à partir de son *Inflatable rabbit* (1986), que « l'avenir est au passé » ? (L'adulte est un enfant ?) Qu'il convient désormais, en art, de célébrer l'enfance de façon ambiguë, désenchantée ? Et certes, regardons notre siècle, au-delà de l'art, siècle qui peu à peu, a vu circuler les adultes en trottinettes, pour ne citer que cet exemple ? Et cette enfance retrouvée, « tragiquement », comme à défaut de retrouver toute autre chose, est typique de notre époque trompeuse, aigre-douce, où résonnent donc, comme ici dans le finale, des trompettes de l'Apocalypse. Les cuivres, exemplaires, terribles, parfois en unissons, là encore (clarté oblige), viennent nous avertir d'une catastrophe imminente. Ils retrouvent leur rôle d'avertisseur, d'alarme – comme le cor de Roland, cor fondateur, appelait à l'aide à Roncevaux. Ces cuivres d'urgence, essentiels, résonnaient déjà dans *Arcana* d'Edgar Varèse (1924) ou plus tard dans le très influent *Formazioni* de Luciano Berio (1986), que Ligeti avait peut-être entendu.

De Wolfgang Amadeus Mozart, le *Concerto pour piano N° 23 K 488* est l'un des deux plus célèbres (avec sans doute le N° 21 en ut majeur). Les mouvements rapides, au début et à la fin, semblent refléter une joie printanière, celle de l'époque de la composition, au printemps 1786 : en même temps que les gaies *Noces de Figaro*. Mais ce Mozart de la maturité s'exprime plus typiquement dans le céléberrime mouvement lent. Ici, notre monde moderne trouve ce qu'il préfère peut-être de Mozart : un regard déjà beethovénien, voire schumannien, sur le siècle à venir, romantique. Car c'est un Mozart rare, suppliant, installé dans le mineur, en l'occurrence la tonalité de fa dièse mineur, unique dans le corpus du compositeur. Le thème – osons donc le dire – est déjà romantique, surtout quand il est repris par tout l'orchestre et que le velours des cordes donne cette atmosphère bleue, sylvestre, sanglotante (romantique), comme si Alfred de Vigny se languissait déjà, quarante ans plus tôt que dans son *Cor* (1825) : « *Dieu ! Que le son du cor est triste au fond des bois !* ». Au sein de cet orchestre qui sent donc déjà, pour nous délicieusement, son sombre 19^e siècle, le piano, discret, furtif, semble un ange étonné, perdu dans cette forêt mélancolique, de lui inconnue, et lançant des regards apeurés autour de lui. Il fait alors autant de dentelles typiquement mozartiennes : mi graves mi légères.

Preuve de la nouveauté, de la modernité de l'ensemble, la fin du mouvement offre une curiosité. C'est quasiment minimaliste. Et cela encore est moderne, voire postmoderne bien avant l'heure (d'où, là encore, la postérité exceptionnelle de l'œuvre). Les cordes, dans le grave, battent des octaves brisées en pizzicati : note grave sur le temps, puis la même note mais une octave au-dessus et à contre-temps : fa-fa, la-la, do-do, etc. Le musicien crée ainsi un dynamisme rythmique qui deviendra ce qu'on appelle aujourd'hui le swing. On croit même entendre (pizzicati aidant) une basse pop, typique des années 1980 : faisant ces sauts d'octave entraînant pour attirer les jeunes gens New Age sur la piste de danse. Et par-dessus, le piano

jette donc de rares notes. D'aucuns supposent que Mozart n'a noté là que des points de repères pour les improvisations qu'il devrait mener, lui-même au clavier, au concert. Peut-être. Mystère. En l'état, cela fait donc minimaliste. Et cela nous convient, ainsi, à nous. Car entre-temps, entre Mozart et nous, Erik Satie, puis John Cage sont passés par là. Et ils ont justifié un tel « vide », ce quasi-zen qui semble apporter, à la fin du mouvement, la solution finale, « méditante », à la nostalgie de l'ensemble.

L'atmosphère mineure, si particulière, lente, enveloppante, est d'autant plus singulière, assez rare (et si plaisante ainsi à nos oreilles postromantiques persistantes), que, pour comparer, le Mozart plus habituel choisit davantage le gai majeur. C'est son Siècle des Lumières. Et c'est aussi la mode rousseauiste de la nature. Car le majeur, écrivait Jean-Philippe Rameau dès son *Traité d'harmonie réduite à ses principes naturels* (1722) est le « corps sonore » : c'est la nature. Aussi, des 41 symphonies de Mozart, seules deux (5%) affichent une tonalité mineure ! Et comme de juste, ce sont elles qui sont restées les plus célèbres : toujours pour notre sélection post-moderne de l'émotion mélancolique et notre nostalgie persistante après le 19^e siècle (romantique). Une symphonie majeure (parmi les 39 autres), semble tenir tout de même une certaine notoriété singulière. C'est la *Symphonie N° 41 K 551* (1788), la dernière composée par Mozart. Semble-t-elle, elle aussi, ainsi tardive, déjà romantique ? Elle pourrait, plus précisément, annoncer certains aspects du « grand son » beethovénien. Certaines modulations inattendues, au premier mouvement, assombrissements brusques et saisissants, semblent annoncer le maître de Bonn. Au-delà, le finale s'achève avec des cuivres plus puissants et présents que jamais chez Mozart. Ceci annonce l'ouverture *Les Hébrides* (parfois dites aussi *La grotte de Fingal*) de Felix Mendelssohn Bartholdy (1830), puis, bien sûr, Richard Wagner à partir de *Tannhäuser* (1845) : l'optimisation progressive de la puissance orchestrale avec des parties renforcées de cors, trombones, trompettes. L'humanité prométhéenne prend



Scène de la forêt, Jacob van Ruisdael (vers 1655)





Wolfgang Amadeus Mozart

confiance peu à peu... Le surnom de la symphonie, « Jupiter », donné après 1815, peut-être par Johann Peter Salomon, vient sans doute de cette impression de force majestueuse et d'émancipation de l'humilité ancienne, chrétienne. (Car lorsque Johann Sebastian Bach, en d'autres temps, se montrait aussi grandiose, c'était pour célébrer la gloire de Dieu, ou d'un prince qu'il se devait de faire danser – ainsi dans ses quatre *Suites pour orchestre*).

Le mouvement lent contient des pépites harmoniques. On y trouve la célèbre « pédale Don Juan ». Mozart l'avait composée l'automne précédent (1787), pour donner à l'ouverture de son célèbre opéra toute sa force noire, son impression de nasse, de destin inexorable du héros libertin, promis aux enfers. Un ré était tenu quand les autres pupitres variaient savamment leurs accords au gré d'une montée chromatique (encore comme dans le futur Wagner, mais cette fois même de *Tristan*, 1865).

Ailleurs, dans le mouvement, Mozart offre une marche harmonique encore plus inventive et funambule, l'une des plus belles de l'histoire de la musique, l'un de ces diamants qui ont fait sa renommée, davantage que les formules automatiques de brio viennois, typiques du « style classique » et qu'on retrouve – c'est l'inconvénient – presque identiques chez Joseph Haydn. Mais cette « marche harmonique » est digne de celle du *Kyrie* initial de la *Messe en ut mineur* (1782/83). On le dit. C'est comme la danse d'un ange au bord du vide, ou du volcan. Cela semble résumer la condition humaine dans sa tragédie et sa grâce légère, mystérieusement, indiciblement mêlées. Et dès lors on dit « l'enfant Mozart ». Ou le « divin Mozart ».

Jacques Amblard est musicologue (docteur, agrégé). Il a publié trois ouvrages, concernant Pascal Dusapin, Olivier Messiaen et la mode de l'enfance dans les arts postmodernes. Il a donné deux conférences au Collège de France en 2007 et animé une émission hebdomadaire sur France Culture (1999-2000). Il a également fait paraître les romans *V* comme Babel (Balland, 2001), *L'harmonie expliquée aux enfants* (mf, 2006), *Noé* (mf, 2016), *Les nombres d'Arsène* (mf, 2022) et *Apocalypse blanche* (La Volte, 2022).

Dernière audition à la Philharmonie

György Ligeti *Concert Românesc*

20.04.2023 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

György Ligeti *Concerto pour violon et orchestre*

Première audition

Wolfgang A. Mozart *Konzert für Klavier und Orchester N° 23 KV 488*

20.02.2022 Rotterdam Philharmonic Orchestra / Lahav Shani

Wolfgang A. Mozart *Symphonie N° 41 KV 551 «Jupiter»*

23.10.2018 Orchestre des Champs-Élysées / Philippe Herreweghe



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Zoo!»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



DE Zwei Wahlwiener – Ligeti trifft Mozart

Guido Fischer

Spuren der Kindheit

Bereits in den 1840er Jahren war es ein gewisser Franz Liszt, der sich von den Volksliedmelodien seiner ungarischen Heimat begeistert zeigte und sie eifrig sammelte. Anfang des 20. Jahrhunderts taten es ihm dann zwei Landsleute nicht nur nach. Zoltán Kodály und Béla Bartók untersuchten ab 1905 das musikalische Erbe überhaupt des ganzen Balkan mit geradezu wissenschaftlicher Akribie. Ende der 1940er Jahre machte sich schließlich György Ligeti von Budapest auf, um im Geiste seines großen Idols Bartók sich gleichfalls als Musikethnologe mit dem bodenständigen Klangerbe seiner Heimat zu beschäftigen. Der Sohn ungarisch-jüdischer Eltern reiste durch Rumänien und machte für einige Wochen auch im Folklore-Institut in Bukarest Station, wo er auf Wachsrollen aufgezeichnete Volkslieder studierte und transkribierte. Die Beschäftigung mit diesen Volksliedmelodien schlug sich rasch nicht nur in Aufsätzen wie *«Volksmusikforschung in Rumänien»* nieder. 1951 griff Ligeti für sein *Concert Românesc* (Rumänisches Konzert) auf einige dieser Melodien zurück. *«Nicht alles ist original rumänisch»*, wie er später gestand. *«Ich habe auch einiges dazugedichtet, im Geist der Dorfkapellen.»* Ligeti dürfte dabei sogar noch den Originalklang dieser Kapellen im Ohr gehabt haben. Schließlich war der am 28. Mai 1923 in Siebenbürgen geborene Komponist mit all den traditionellen Melodien, Tänzen und Gesängen aufgewachsen.



Mann mit zwei Musikanten. Fotografie von Costică Acsinte

Wenngleich das *Concert Românesc* mit folkloristischen Zitaten gespickt ist und damit auf der einen Seite dem «sozialistischen» Zeitgeschmack entsprach, so eckte Ligeti damit andererseits dann doch bei den stalinistischen Kulturpolitikern an. Statt nämlich brav die alten Melodien unverfälscht auf Orchester zu übertragen, hatte es der spätere und vor allem stets undogmatische neue-Musik-Erneuerer gewagt, die Partitur mit so manchen «anti-sozialistischen» Dissonanzen zu färben bzw. zu «verunreinigen». *«Im vierten Satz gibt es eine Stelle, an der ein Fis im Kontext von F-Dur erklingt»*, so Ligeti. *«Das allein genügte den Kunstapparatschicks, um das ganze Stück zu verbieten. Für den heutigen Hörer ist es kaum nachvollziehbar, dass solche milden tonalen Scherze als staatsgefährdend deklariert wurden.»* Das *Concert Românesc* musste daher sofort wieder in der Schublade verschwinden. Und wenngleich Ligeti seit Mitte der 1950er Jahre im Westen lebte, sollte die Uraufführung erst viel später



György Ligeti im Jahre 1984 bei einer Probe in den Niederlanden

stattfinden – im August 1971. Aus der Taufe wurde das viersätziges Konzert aber nicht etwa irgendwo hinter dem eisernen Vorhang, sondern beim Peninsula Music Festival in Fish Creek (Wisconsin).

Die Kunst des «schmutzigen» Klangs

Ob Balkan-Rhythmen oder spektakulär illuminierte Klangwolken, ob motorischer Irrwitz oder polymetrische Ultra-Komplexität – bei György Ligeti konnten die neue Musik und das Publikum immer etwas erleben. Denn wie nur ganz wenige Helden der zeitgenössischen Musik war der ungarische Jubilar (100. Geburtstag) bereit, sich, seine und unsere Vorstellung von Musik ständig zu hinterfragen. Schließlich lehnte der geborene Freigeist von jeher musikalische Dogmen und Moden kategorisch ab. Weshalb Ligeti, der im Juni

2006 in seiner Wahlheimat-Stadt Wien verstarb, auch keine Scheu etwa vor traditionsgesättigten Gattungen wie Etüde, Requiem oder Konzert kannte. Und mit Solo-Konzerten für Violoncello (1966), Klavier (1985-1988) sowie Violine erweiterte er das Repertoire um drei «handlungsreiche» und musikalisch mindestens doppelbödig angelegte Werke.

Das 1990 entstandene und 1992 wesentlich überarbeitete *Violinkonzert* hatte Ligeti auf Bitte des Geigers Saschko Gawriloff komponiert. Er war es auch, der die Endfassung im Oktober 1992 in Köln zusammen mit dem Ensemble Modern aus der Taufe hob. Wie Ligeti damals in einem Interview mit Louise Duchesneau verriet, wollte er mit dem Stück «*ein höchst virtuoses Werk in der Tradition der großen Violinkonzerte*» schreiben. Und tatsächlich gibt es gegen Ende des Finalsatzes eine dieser typischen Kadenzen, in denen die Solostimme mit brillanter Fingerakrobatik auftrumpfen darf. Diese musikgeschichtliche Anleihe ist aber eben nicht die einzige in dem Konzert. Was allein schon so manche Satztitle verraten. Der zweite Satz «*Aria – Hoquetus – Choral*» nimmt Bezug auf die mittelalterliche Polyphonie und barocke Gesangskunst. Als «*Passacaglia*» und damit angelehnt an die barocke Variationsform kommt der vierte Satz daher. So sehr Ligeti sich damit als Bewunderer und Liebhaber auch der alten Musik outet, so kommen die fünf Sätze aber so gar nicht als postmodernes Klangzitatenspiel daher. Vielmehr tauchen die Rückbezüge bisweilen nur als mikroskopisch aromenhafte Spurenelemente auf – in einem Geflecht aus vertraut gestimmten und befremdlich «umgestimmten» Instrumenten, zu denen sich auch noch solche exotischen Klangwesen wie Okarina und Lotosflöte hinzugesellen. Auslöser für diese kontrast- und vor allem ereignisreiche Attacke auf die Hör-Gewohnheiten waren Ligetis Zweifel an der Dominanz und Überlebensfähigkeit jenes temperierten Zwölftonsystems, auf das sich seit Jahrhunderten Komponisten verlassen haben.

Mit dem *Violinkonzert* machte sich Ligeti daher nun auf in eine Welt auch der Mikrointervalle und der Obertöne, um daraus ein spannungsvolles Mit- und Gegeneinander zwischen harmonischen und nicht-harmonischen bzw. reinen und «schmutzigen» Klängen entstehen zu lassen. Und direkt mit den Einstiegstakten, in denen sich die Solo-Violine wie aus dem Nichts ins Hier und Jetzt regelrecht hinrotiert (Ligeti war auch ein großer Fan der Minimal Music!), beginnt eine musikalische Abenteuerreise, in der auf magisch fließendes Melos (zweiter Satz) eine ständig befeuerte Kantilenenseligkeit (dritter Satz) sowie eine beklemmend karge «*Traumlandschaft*» (Ligeti) folgt. Und im Finale gibt sich nicht nur die Solo-Violine sprunggelenkig. Auch das Orchester gerät furios und mit so manchen Erinnerungsfetzen an Strawinsky außer Rand und Band – bis es zum Schluss dem wilden Solo-Kadenztreiben burlesk, ja fast mit einem sardonischen Grinsen den Garaus macht.

Für Liebhaber und Kenner

Von seinen insgesamt 27 Klavierkonzerten schrieb Wolfgang Amadeus Mozart sage und schreibe ein ganzes Dutzend in einem Zeitraum von nur drei Jahren. Zwischen 1784 und 1786 sprudelte es nur so aus ihm heraus – für ein Instrument, an dem er bekanntermaßen seinen Ruf als Wunderkind begründet hatte. Dass Mozart sich dieser Gattung nun mit so viel Eifer widmete, lag nicht zuletzt an dem Versuch, die schwindende Gunst des Wiener Publikums zurückzugewinnen und damit nicht zuletzt in wirtschaftlich angespannter Lage wieder auf die Beine zu kommen. Aber selbst das *Klavierkonzert A-Dur KV 488* sollte Mozart vergeblich für eine der Wiener «Academien» schreiben, die über sogenannte Subskriptionslisten finanziert wurden. Mit dem am 2. März 1786 vollendeten Klavierkonzert hatte er somit ein weiteres Meisterwerk vorerst für die Schublade komponiert. In einer Zeit, in der er immerhin an den letzten Federstrichen zu seiner Partitur der Oper *Le nozze di Figaro* saß.

«Für mich oder einen kleinen Zirkel Liebhaber und Kenner» soll Mozart das *Konzert A-Dur KV 488* zusammen mit den Geschwisterwerken KV 451 und KV 459 geschrieben haben. Wobei er sich gerade für die Entstehung seines 23. Klavierkonzertes reichlich Zeit gelassen hat. Wie Papieranalysen der Noten belegen, setzte sich Mozart bereits 1784 an den Beginn des ersten Satzes und komponierte immerhin die Hälfte der insgesamt über 300 Takte. Unter dem Strich dauerte so die Fertigstellung dieses Work-in-progress drei Jahre. Doch wie alles bei Mozart kommt auch dieses Klavierkonzert nicht einfach so aus einem Guss daher, sondern bewegt sich entsprechend seines Genies zwischen apollinischer Schönheit und innigster Empfindsamkeit. Und so wird das klassisch dreisätziges Klavierkonzert gleich mit einem *Allegro* eröffnet, vor dem schon der Mozart-Biograph Alfred Einstein nur den Hut ziehen konnte: «Niemals sonst hat er einen ersten Satz geschrieben von solcher Einfachheit der Struktur, von solcher «Normalität» in der thematischen Relation von Tutti und Solo; von solcher Klarheit der thematischen Erfindung, auch wo sie Ausflüge macht ins Kontrapunktische und in rhythmische Eigenwilligkeiten.»

Auf die Tonart A-Dur des Eröffnungssatzes folgt sodann die Paralleltongart fis-moll im nachfolgenden *Adagio*. Fis-moll – im Schaffen Mozarts spielt diese Tonart kaum eine Rolle. Über ihren Charakter hat Christian Friedrich Daniel Schubart in seiner 1806 veröffentlichten *Ästhetik der Tonkunst* Folgendes geschrieben: «Ein finsterer Ton; er zerrt an der Leidenschaft wie ein bissiger Hund am Gewande. Groll und Missvergnügen ist seine Sprache.» Gemach, gemach, möchte man da Schubart nachrufen! Denn was Mozart diesem angeblich so unheimlichen fis-moll für wonnige bis hin zu gar elysischen Klängen entlockte, hat so gar nichts mit grauer Musiktheorie à la Schubart gemein. Das finale *Allegro assai* umfasst schließlich über stolze 500 Takte. Doch auch auf dieser beachtlichen Strecke wird es einem keine Sekunde langweilig – angesichts der geistreichen Ausgelassenheit und ideenreichen Heiterkeit. Typisch Mozart eben.



Ruine des Jupiter-Stator-Tempels in Rom, aus: *A Select Collection of Views and Ruins in Rome and Its Vicinity* (1798)

Himmlicher Schwanengesang

Weltberühmt sind sie und zählen zu den Gipfelwerken der Klassik: die drei letzten Symphonien von Wolfgang Amadeus Mozart. Trotzdem bereiten sie bis zum heutigen Tage der Mozart-Forschung Kopfzerbrechen. Während Mozarts symphonisches Schaffen eigentlich genauestens dokumentiert ist, was die Entstehungsumstände bis hin zu genauen Uraufführungsdaten angeht, liegen die Hintergründe seiner drei symphonischen Schwanengesänge weiterhin im Dunkeln. Nun gut – in sein Werkverzeichnis hatte Mozart sie 1788 noch eintragen können. Sogar mit den genauen Tagen ihrer Vollendung: die *Es-Dur Symphonie KV 543* (22. Juni), die *g-moll-Symphonie KV 550* (25. Juli) und die sogenannte «*Jupiter*»- *Symphonie C-Dur KV 551* (10. August). Und wahrscheinlich sind sie in Mozarts neuer Wohnung im Wiener Bezirk Alsergrund entstanden, wohin er aus finanziellen Gründen gezogen war und er jetzt ungestört arbeiten konnte, wie er seinem Logenbruder Michael Puchberg mitteilte:

«Ich kann, da ich den vielen Besuchen nicht ausgesetzt bin, mit mehr Muße arbeiten.» Aber darüber hinaus? Noch nicht einmal der Ort und das Datum der Erstaufführung dieser symphonischen Trias sind gesichert. Die wohl gewichtigste aller unbeantwortet gebliebenen Fragen lautet jedoch: Warum hat Mozart auf einen Schlag gleich drei solche Meisterwerke komponiert? Wenn sie tatsächlich für die noch in weiter Ferne liegende, neue Wiener Konzertsaison bestimmt gewesen wären, hätte sich der unübertroffenen genialische Schnellschreiber Mozart dafür noch reichlich Zeit lassen können. Für Alfred Einstein gab es daher nur eine Vermutung: Mozart wollte sie schreiben. Aus sich heraus und ohne unmittelbaren Anlass – als «*Appell an die Ewigkeit*».

Inzwischen sind einige Indizien aufgetaucht, die die geheimnisvolle Aura, die alle drei Symphonien umgibt, etwas zur Seite gedrängt haben. So wird vermutet, dass Mozart diese Symphonien als Reaktion auf die 1787 veröffentlichten «*Pariser Symphonien*» seines

Vorbildes Joseph Haydn komponiert habe. Mit der *Symphonie N° 41* verabschiedete sich Mozart also nun – drei Jahre vor seinem Tod – endgültig von dieser Gattung. Und fast möchte man vermuten, dass Mozart sich genau mit dem Bewusstsein an die Partitur gesetzt hat, mit ihr den endgültigen Schlusstrich unter sein symphonisches Schaffen zu setzen. Jeder Satz ist eine Welt für sich. Und jeder erzählt auf seine ganz eigene Weise vom Diesseits, vom Leben, zu dem die ausgelassene, geradezu den Himmel umarmende Freude genauso gehört wie die tragische Erschütterung der Seele. Zugleich sind alle vier Sätze thematisch miteinander verknüpft: sie alle besitzen mal eine direkte, mal verschlüsselte Beziehung zur großen Doppelfuge der Coda im letzten Satz. Diesem Finale verdankt die Symphonie auch ihren Namen «Jupiter». So notierte der englische Musikverleger Vincent Novello nach einem Besuch bei Constanze Mozart in Salzburg 1829: *«Mozarts Sohn sagt, er betrachte das Finale der C-Dur-Symphonie seines Vaters – die [Johann Peter] Salomon Jupiter-Symphonie taufte – als den größten Triumph der Instrumentalmusik.»* Zum ersten Mal wurde sie unter diesem Namen 1819 aufgeführt. Nicht aber in Wien, sondern im schottischen Edinburgh.

Guido Fischer lebt als freier Musikjournalist in Düsseldorf. Mit dem Schwerpunkt Barockmusik sowie französische und zeitgenössische Musik arbeitet er für Tageszeitungen, Hörfunk sowie Fach- und Kulturmagazine. Zudem ist er regelmäßiger Autor von Programmheften für Festivals und Konzerthäuser sowie von CD-Booklet-Texten.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

György Ligeti *Concert Românesc*

20.04.2023 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

György Ligeti *Concerto pour violon et orchestre*

Erstaufführung

Wolfgang A. Mozart *Konzert für Klavier und Orchester N° 23 KV 488*

20.02.2022 Rotterdam Philharmonic Orchestra / Lahav Shani

Wolfgang A. Mozart *Symphonie N° 41 KV 551 «Jupiter»*

23.10.2018 Orchestre des Champs-Élysées / Philippe Herreweghe

Les Siècles

Violon solo Ligeti

François Marie Drieux

Violon solo Mozart

Amaryllis Billet

Violons 1

Pierre-Yves Denis

Chloé Jullian

Jérôme Mathieu

Sandrine Naudy

Laetitia Ringeval

Mathias Tranchant

Angelina Zurzolo

Violon 2 chef d'attaque

Martial Gauthier

Violons 2

Caroline Florenville

Matthieu Kasolter

Emmanuel Ory

Charles Quentin de Gromard

Ingrid Schang

Mathieu Schmaltz

Altos

Hélène Desaint

Catherine Demonchy

Laurent Muller

Jeanne-Marie Raffner

Carole Roth

Lucie Uzzeni

Violoncelles

Robin Michael

Guillaume Francois

Jennifer Hardy

Amaryllis Jarczyk

Emilie Wallyn

Contrebasses

Caroline Peach

Thomas Stantinat

Rémi Vermeulen

Flûtes

Marion Ralincourt

Anne-Cécile Cuniot

Hautbois

Hélène Mourot

Stéphane Morvan

Clarinettes

Christian Laborie

Jérôme Schmitt

Bassons

Michael Rolland

Aline Riffault

Cors

Rémi Gormand

Marin Duvernois

Cédric Muller

Trompettes

Fabien Norbert

Pierre Marmeisse

Trombone

Damien Prado

Timbales

Camille Basle

Percussions

Guillaume Le Picard

Matthieu Chardon

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

[bgl.lu](https://www.bgl.lu)

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86484) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : L'OEIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

Interprètes

Biographies

Les Siècles

FR Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, ainsi qu'artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons. L'orchestre est également artiste associé au Théâtre du Beauvaisis, au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre-Sénart, au Théâtre de Nîmes et au festival Les Musicales de Normandie. Trois fois lauréats du prestigieux prix de la Deutsche Schallplattenkritik et récompensés à trois reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas, ils sont plusieurs fois le seul ensemble français sélectionné pour le Gramophone Classical Music Award, prix qu'ils remportent en 2018 pour l'enregistrement classique de l'année. Ils sont par ailleurs nommés trois fois pour le Prix Gramophone de l'Orchestre de l'Année. En France, ils décrochent notamment une Victoire de la Musique Classique, deux Diamants Opéra ainsi que plusieurs Diapasons d'Or et Chocs Classica. Enregistrant depuis 2018 pour le label harmonia mundi, Les Siècles poursuivent l'enregistrement de l'intégralité de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy, ainsi que leur cycle consacré à Mahler et la Seconde École de Vienne. Les Siècles sont également à l'origine des premiers

Les Siècles
photo: Mathias Benguigui Pasco





enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, de *Christophe Colomb* de Félicien David ou encore de la cantate *Velléda* de Paul Dukas. Les Siècles reçoivent le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet. La Fondation d'entreprise Société Générale «C'est vous l'avenir» est le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu au projet par le Centre National de la Musique et depuis 2011 par le conseil départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la Musique de Soissons. L'orchestre intervient également à Nanterre grâce au soutien de la Ville de Nanterre, du conseil départemental des Hauts-de-Seine et de la DRAC Île-de-France. Il est soutenu par l'association Échanges et Bibliothèques et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, par la Spedidam, l'Aadmi, l'Institut Français, le Bureau Export, la Société des Producteurs de Phonogrammes en France (SPPF) et le Fond pour la création musicale. Ce concert est donné avec le soutien du Centre National de la Musique et de l'Institut Français.

Les Siècles

DE Als einzigartige Formation, die Musiker*innen einer neuen Generation vereint und jedes Repertoire auf den entsprechenden historischen Instrumenten spielt, stellt Les Siècles mehrere Jahrhunderte musikalischen Schaffens in einen Zusammenhang. Les Siècles sind Residenzorchester im Atelier Lyrique de Tourcoing, im Théâtre des Champs-Élysées in Paris und im Département Aisne sowie «artiste associé» in der Cité de la Musique de Soisson, im Théâtre du Beauvaisis, im Théâtre-Sénart, im Théâtre de Nîmes, beim Berlioz-Festival in La Côte-Saint-André und beim Festival Les Musicales de Normandie. Les Siècles sind dreimalige Preisträger des Preises der Deutschen Schallplattenkritik und wurden in den Niederlanden

dreimal mit dem Edison-Klassiek-Preis ausgezeichnet. 2018 erhielten sie den Gramophone Classical Music in der Kategorie «enregistrement classique de l'année». In Frankreich gewannen sie unter anderem einen Victoire de la Musique Classique, zwei Diamants-Opéra sowie mehrere Diapasons d'Or und Chocs Classica. Seit 2018 nehmen Les Siècles für das Label harmonia mundi auf und setzen die Einspielung der gesamten Orchestermusik von Berlioz, Ravel und Debussy sowie ihren dem Schaffen Mahlers und der Zweiten Wiener Schule gewidmeten Zyklus fort. Les Siècles besorgte zudem die Ersteinspielungen von Saint-Saëns' *Timbre d'argent*, Félicien Davids *Christophe Colomb* oder Paul Dukas' Kantate *Velléda*. Les Siècles werden in großzügiger Weise durch Aline Foriel-Destezet unterstützt. Die Unternehmensstiftung der Société Générale «C'est vous l'avenir» ist Hauptförderer des Orchesters. Unterstützer auf Seiten der öffentlichen Hand sind die DRAC Hauts-de-France und die DRAC Île-de-France, das Centre National de la Musique, der Conseil régional Hauts-de-France, der Conseil départemental de l'Aisne, der Conseil départemental des Hauts-de-Seine, die Stadt Nanterre. Punktuell werden Les Siècles von der Association Échanges et Bibliothèques und punktuell vom Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, von Spedidam, Adami, dem Institut Français, dem Bureau Export, der Société des Producteurs de Phonogrammes en France (SPPF) und dem Fond pour la création musicale unterstützt. Das Luxemburger Konzert von Les Siècles wird durch Centre National de la Musique und das Institut Français ermöglicht.

François-Xavier Roth direction

FR François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il est Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'orchestre du Gürzenich. Il est Principal Guest

François-Xavier Roth photo: François Sechet



Conducteur du London Symphony Orchestra et est nommé en 2019 directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Il est nommé chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart (SWR) à compter de la saison 2025/26. Proposant des programmes inventifs et modernes, sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement. En 2023/24, il collabore à nouveau avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre National de Lille ainsi qu'avec le Staatsoper Unter Linden Berlin et le Bayerische Staatsoper Munich. Il collabore aussi régulièrement avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra et la Tonhalle de Zurich. Ses nombreux enregistrements sont récompensés régulièrement dans la presse internationale. En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire des Ballets russes sur instruments d'époque. Victoire de la Musique dans la catégorie « enregistrement » en 2018 en France, Les Siècles sont nominés en 2018, 2019 et 2022 par le magazine *Gramophone* pour recevoir le prix d'Orchestre de l'Année. Actif promoteur de la création contemporaine, il dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. François-Xavier Roth a également créé des œuvres de Philippe Manoury, Yann Robin, Georg Friedrich Haas, Hèctor Parra et Simon Steen-Andersen, et régulièrement collaboré avec Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann, Helmut Lachenmann et Arnaud Petit. Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, il a été promu Chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 2017. François-Xavier Roth a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2006/07 à la tête de l'Ensemble Modern.

François-Xavier Roth Leitung

DE François-Xavier Roth ist einer der charismatischsten und unternehmungslustigsten Dirigenten seiner Generation. Seit 2015 ist er Generalmusikdirektor der Stadt Köln und vereint die künstlerische Leitung der Oper und des Gürzenich-Orchesters in sich. Er ist Principal Guest Conductor des London Symphony Orchestra und wurde 2019 zum künstlerischen Leiter des Atelier Lyrique de Tourcoing ernannt. Ab der Saison 2025/26 wird er Chefdirigent und künstlerischer Leiter des SWR Symphonieorchesters in Stuttgart. Seine einfallsreichen und modernen Programme haben ebenso für seine weltweite Anerkennung gesorgt wie sein prägnantes und inspirierendes Dirigat. In der Saison 2023/24 arbeitet er erneut mit dem Orchestre National de France, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Orchestre National de Lille sowie mit der Staatsoper Unter den Linden Berlin und der Bayerischen Staatsoper München zusammen. Außerdem arbeitet er regelmäßig mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Boston Symphony Orchestra, dem Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, dem NHK Symphony Orchestra und dem Tonhalle-Orchester Zürich zusammen. Seine zahlreichen Aufnahmen werden regelmäßig in der internationalen Presse ausgezeichnet. Im Jahr 2003 gründete er Les Siècles, ein neuartiges Orchester, das jedes Repertoire auf den entsprechenden historischen Instrumenten spielt. Mit diesem Orchester gibt er Konzerte auf der ganzen Welt und interpretiert insbesondere die den Tanzstücken der Ballets Russes zugrundeliegenden Kompositionen auf historischen Instrumenten neu. Les Siècles wurde 2018 in Frankreich mit dem Victoire de la Musique in der Kategorie «enregistrement» ausgezeichnet und war 2018, 2019 und 2022 von der Zeitschrift *Gramophone* für die Auszeichnung «Orchestra of the Year» nominiert. Als aktiver Förderer des zeitgenössischen Schaffens leitet er seit 2005 das LSO Panufnik Composers Scheme. François-Xavier Roth hat auch Werke von Philippe Manoury, Yann Robin, Georg Friedrich Haas,

Hèctor Parra und Simon Steen-Andersen uraufgeführt und regelmäßig mit Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann, Helmut Lachenmann und Arnaud Petit zusammengearbeitet. Für seine Leistungen als Musiker, Dirigent und Lehrer wurde er am 14. Juli 2017 zum Ritter der Ehrenlegion befördert. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte François-Xavier Roth dirigierte zuletzt in der Saison 2006/07, am Pult des Ensembles Modern.

Isabelle Faust violon

FR Isabelle Faust fascine son public par ses interprétations souveraines. Elle aborde chaque œuvre avec un immense respect, une compréhension de son contexte historique et de l'instrument d'époque. Après avoir été très jeune lauréate du prestigieux Concours Léopold Mozart et du Concours Paganini, Isabelle Faust a été rapidement amenée à se produire de manière régulière avec les plus grands orchestres du monde, tels que les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles et le Freiburger Barockorchester. Elle a ainsi développé une collaboration étroite et durable avec des chefs d'orchestre tels que Giovanni Antonini, François-Xavier Roth, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrusa, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati ou Sir Simon Rattle avec lequel elle sera en tournée en mars 2024. La curiosité artistique d'Isabelle Faust englobe toutes les époques et toutes les formes de partenariat instrumental. Outre les grands concertos symphoniques pour violon, on peut citer l'octuor de Schubert sur instruments d'époque, *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky avec Dominique Horwitz et les *Fragments de Kafka* de Kurtág avec Anna Prohaska. Isabelle Faust s'est engagée très tôt dans l'interprétation de la musique contemporaine: parmi les dernières œuvres qu'elle a créées, on trouve des compositions de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek et Rune Glerup. Parmi les points forts de la saison

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a grey, textured surface. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark grey wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

SAC



2023/24, au-delà de la tournée avec Les Siècles et François-Xavier Roth, citons sa collaboration avec des orchestres tels que le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le NHK Symphony Orchestra, ainsi qu'une tournée avec le London Symphony Orchestra. Cette saison, elle est également artiste en résidence à l'Orchestre symphonique de la SWR ainsi qu'au Beethovenfest de Bonn, et se concentre sur des projets de musique de chambre avec Antoine Tamestit, Kristian Bezuidenhout, Anne Katharina Schreiber, Kristin von der Goltz, Alexander Melnikov et Jean-Guihen Queyras. Ses nombreux enregistrements ont été unanimement salués par la critique et récompensés par des prix tels que le Diapason d'Or, le Gramophone Award et le Choc de l'année. Les enregistrements les plus récents comprennent le concerto pour violon d'Igor Stravinsky avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth, le concerto pour violon d'Arnold Schönberg avec Daniel Harding et le Swedish Radio Symphony Orchestra, suivi du triple concerto de Ludwig van Beethoven avec Alexander Melnikov, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester. Isabelle Faust a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22 aux côtés de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

Isabelle Faust Violine

DE Isabelle Faust zieht ihr Publikum mit ihren souveränen Interpretationen in ihren Bann. Jedem Werk nähert sie sich äußerst respektvoll und mit Verständnis für seinen musikgeschichtlichen Kontext und das historische Instrumentarium. Nachdem Isabelle Faust in sehr jungen Jahren Preisträgerin des renommierten Leopold-Mozart-Wettbewerbs und des Paganini-Wettbewerbs geworden war, gastierte sie schon bald regelmäßig mit den bedeutendsten Orchestern der Welt, wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem Chamber Orchestra of Europe und dem Freiburger Barockorchester. Dabei entwickelte sich eine enge und nachhaltige

Isabelle Faust photo: Marco Borggreve



Zusammenarbeit mit Dirigenten wie Giovanni Antonini, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Jakub Hrusa, Klaus Mäkelä, Robin Ticciati oder Sir Simon Rattle, mit dem sie im März 2024 auf Tournee sein wird. Isabelle Fausts künstlerische Neugier schließt alle Epochen und Formen instrumentaler Partnerschaft ein. Neben den großen symphonischen Violinkonzerten zählen hierzu beispielsweise Schuberts *Oktett* auf historischen Instrumenten, Igor Strawinskys *L'Histoire du soldat* mit Dominique Horwitz sowie György Kurtágs *Kafka-Fragmente* mit Anna Prohaska. Mit großem Engagement hat sich Isabelle Faust bereits früh um die Aufführung zeitgenössischer Musik verdient gemacht: Zu den zuletzt von ihr uraufgeführten Werken zählen Kompositionen von Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek und Rune Glerup. Zu den Höhepunkten der Spielzeit 2023/24 gehören neben der Tournee mit Les Siècles und François-Xavier Roth die Zusammenarbeit mit Orchestern wie dem Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem NHK Symphony Orchestra sowie eine Tournee mit dem London Symphony Orchestra. Sie ist in dieser Saison auch Artist in Residence beim SWR Symphonieorchester sowie beim Beethovenfest Bonn. Ihr kammermusikalischer Fokus liegt in dieser Saison auf Projekten mit Antoine Tamestit, Kristian Bezuidenhout, Anne Katharina Schreiber, Kristin von der Goltz, Alexander Melnikov und Jean-Guihen Queyras. Ihre zahlreichen Einspielungen wurden von der Kritik einhellig gelobt und mit Preisen wie dem Diapason d'Or, dem Gramophone Award und dem Choc de l'année ausgezeichnet. Die jüngsten Aufnahmen umfassen Igor Strawinskys *Violinkonzert* mit Les Siècles unter François-Xavier Roth, Arnold Schönbergs *Violinkonzert* mit dem Sveriges Radios Symfoniorkester unter Daniel Harding sowie Beethovens *Tripelkonzert* mit Alexander Melnikov, Jean-Guihen Queyras und dem Freiburger Barockorchester unter Pablo Heras-Casado. In der Philharmonie Luxemburg ist Isabelle Faust zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten, sie spielte damals begleitet von den Lëtzebuurger Philharmonikern.

Alexander Melnikov piano

FR Alexander Melnikov a fait ses études au Conservatoire de Moscou auprès de Lev Naumov. Ses rencontres avec Sviatoslav Richter qui l'invita régulièrement à ses festivals en Russie et en France comptent parmi les expériences les plus marquantes de sa vie musicale. Il est lauréat de nombreux concours comme le Concours International Robert Schumann (1989) et le Concours Musical Reine Elisabeth à Bruxelles (1991). Très tôt, Alexander Melnikov a commencé à se consacrer à la pratique de l'interprétation historique. Il a réalisé de nombreux projets avec Andreas Staier et Alexei Lubimov. Il donne régulièrement des concerts avec des ensembles réputés de musique ancienne tels le Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna ou l'Akademie für Alte Musik Berlin. Parmi les orchestres qui l'ont invité comme soliste, citons le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, le Philadelphia Orchestra, le NDR Elbphilharmonie Orchester et le HR-Sinfonieorchester ainsi que les Münchner Philharmoniker, le Rotterdam Philharmonic et le BBC Philharmonic. Il a travaillé avec des chefs tels Mikhaïl Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev et Vladimir Jurowski. Avec Andreas Staier, le pianiste a enregistré et joué en concert un programme à quatre mains exclusivement consacré à Franz Schubert. Une pratique intensive de la musique de chambre avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras fait partie des éléments incontournables de son travail. Il accorde également une grande importance aux concerts de musique de chambre en duo avec Isabelle Faust, sa partenaire musicale de longue date. Récompensé par le Gramophone Award et l'ECHO Klassik 2010 et nommé pour le Grammy, leur enregistrement de l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven chez harmonia mundi fait désormais référence. En 2015 a paru leur enregistrement des *Sonates pour violon et piano* de Brahms, suivi par celles de Mozart en 2018. Cette même année est sorti le disque «Four Pieces, Four Pianos», salué par la

Alexander Melnikov photo: Molina Visuals



critique, et il a également enregistré l'intégrale des *Sonates pour piano* de Prokofiev. Il a sorti en 2023 son nouvel album «Fantasie – Seven Composers Seven Keyboards». Les points forts de la saison 2023/24 seront sa tournée de concerts en Australie avec le Melbourne Symphony Orchestra et le Sydney Symphony Orchestra, sa résidence en tant que «Portraitkünstler» à la Kölner Philharmonie, des concerts avec l'Atlanta Symphony Orchestra, le Finnish Radio Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra ou l'orchestre baroque B'Rock de Belgique. Il poursuit son travail de musique de chambre dans des formations diverses et se produit avec elles à la Philharmonie de Paris, au Musikfest de Berlin, au Klavierfestival Ruhr et au Wigmore Hall de Londres. Des récitals à la Philharmonie de Berlin, au Toppaan Hall de Tokyo ou au Prinzregententheater de Munich complètent la saison en cours. Alexander Melnikov a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22 dans le cadre d'un récital.

Alexander Melnikov Klavier

DE Alexander Melnikov studierte am Moskauer Konservatorium bei Lev Naumov. Zu seinen musikalisch prägendsten Erlebnissen zählen die Begegnungen mit Svjatoslav Richter, der ihn regelmäßig zu seinen Festivals in Russland und Frankreich einlud. Er ist Preisträger des Internationalen Robert-Schumann-Wettbewerbs (1989) und des Concours Musical Reine Elisabeth in Brüssel (1991). Sehr früh begann Alexander Melnikov sich mit der historisch informierten Aufführungspraxis auseinanderzusetzen. Wesentliche Impulse erhielt er hierbei von Andreas Staier und von Alexei Lubimov. Regelmäßig steht er mit namhaften Ensembles für alte Musik wie dem Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna oder der Akademie für Alte Musik Berlin auf der Bühne. Unter den Orchestern, bei denen Alexander Melnikov als Solist gastierte, finden sich das Royal Concertgebouw Orchestra, das Gewandhausorchester Leipzig,

das Philadelphia Orchestra, die Münchner Philharmoniker, das Rotterdam Philharmonisch Orkest und das BBC Philharmonic. Er arbeitete mit Dirigenten wie Mikhail Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev und Vladimir Jurowski zusammen. Wichtige Kammermusikpartner*innen Melnikovs sind Andreas Staier, Jean-Guihen Queyras und Isabelle Faust. Die Einspielung sämtlicher Beethoven-Violinsonaten mit Isabelle Faust bei harmonia mundi ist zu einer Referenzaufnahme geworden. Zuvor hatten die beiden die Violinsonaten von Brahms (2015) und Mozart (2018/2021) eingespielt. 2018 erschien sein hochgelobtes Album «Four Pieces, Four Pianos», zudem spielte er sämtliche Klaviersonaten von Prokofjew ein und veröffentlichte 2023 sein Album «Fantasie–Seven Composers Seven Keyboards». Höhepunkte der Saison 2023/24 sind Alexander Melnikovs Konzertreise nach Australien mit dem Melbourne Symphony Orchestra und dem Sydney Symphony Orchestra, seine Residenz als Porträtkünstler in der Kölner Philharmonie sowie Konzerte mit Orchestern wie dem Atlanta Symphony Orchestra, dem Finnischen RSO, dem Mahler Chamber Orchestra, oder dem Barockorchester B'Rock aus Belgien. Die kammermusikalische Arbeit setzt Alexander Melnikov in unterschiedlichsten Besetzungen fort und tritt u. a. in der Pariser Philharmonie, beim Musikfest Berlin, beim Klavierfestival Ruhr und der Wigmore Hall in London auf. Solo-Konzerte in der Berliner Philharmonie, der Toppan Hall in Tokyo oder im Münchner Prinzregententheater runden Alexander Melnikovs diesjährige Saison ab. In der Philharmonie Luxembourg ist Alexander Melnikov zuletzt im Rahmen eines Duoabends in der Saison 2021/22 aufgetreten.



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

il Pomo d'Oro

28.11.23

Mardi / Dienstag / Tuesday

il Pomo d'Oro

Jakub Józef Orliński contreténor

Œuvres de Caccini, Cavalli, Frescobaldi, Jarzębski, Kerll, Marini, Monteverdi,
Moratelli, Netti, Pallavicino, Sartorio, Strozzi

Philharmonic Perspectives / Modern Times

19:30

90' + surprise musicale

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Julie Laffin

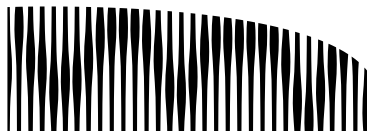
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz